

ÉVANGILE DE JEAN

CULTE EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

Jn 4,1-26

Jn 4,23-24

²³ Mais l'heure vient, – et maintenant elle est là –
où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ;
tels sont en effet, les adorateurs que cherche le Père.

²⁴ Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. (TOB)

Transcription¹

La véritable adoration se fait en Jésus-Christ,
par ceux qui ont l'Esprit de Jésus, et l'Esprit qu'il a livré au moment de sa mort,
dont nous avons vu que c'est l'acte par excellence de l'amour,
qui n'est jamais si grand que lorsqu'il incline à donner sa vie pour les amis.

Le culte véritable que nous venons d'évoquer "En esprit et en vérité"
est un culte, à vrai dire, dont les formes s'étendent à toute l'existence et,
pour saint Paul, à tout le moins, le véritable culte, c'est la vie quotidienne.

Cela est novateur et source de renouvellement pour la vie de l'Église.

"Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu,
à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu :
ce sera là votre culte spirituel.

Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés
par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle
est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable,
ce qui est parfait." (Rm 12,1-2, TOB)

Offrir vos personnes, c'est le culte spirituel.
Le véritable culte c'est donc la vie quotidienne et c'est aussi la vie apostolique.

"Dieu m'a fait la grâce d'être un officiant de Jésus-Christ
auprès des païens, consacré au ministère de l'Évangile de Dieu,
afin que les païens deviennent une offrande qui,
sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu. (RM 15,16, TOB)

Nous pouvons nous interroger sur les rapports qu'il y a entre le rite – l'intériorité – l'action.
Nous pouvons avoir dans la vie de l'Église ou notre vie personnelle
plus ou moins de rite, plus ou moins d'intériorité, plus ou moins d'action.

Nous avons vu que l'Esprit est ce qui intériorise en nous les paroles de Jésus.
Et les paroles de Jésus, greffées sur le fond d'Ancien Testament qui
doit devenir avec le Nouveau Testament l'arrière-fond sur lequel nous nous orientons dans le monde.

L'Église de demain, qui a perdu ses dogmes,
– le dernier Concile n'a plus défini aucun dogme –
l'Église à venir sera une Église nourrie de la Parole de Dieu.
La Parole de Dieu sera notre discours commun, non plus le petit catéchisme.
Notre langage commun sera la Parole de Dieu, non pas les définitions des Conciles.
Donc c'est important que nous intériorisions
la Parole de Dieu en communauté et personnellement, par l'Esprit.

Notes extraites du ruban à partir de l'exposé du Père Bourgault, 19 novembre 1978
RITE – INTÉRIORITÉ – ACTION (suite)

¹ Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault.s.j. 19 novembre 1978

ÉVANGILE DE JEAN

Si d'une part nous devons intérioriser la Parole de Dieu par l'Esprit,
d'autre part, l'action est également indispensable.
Il n'y a d'Église que lorsque des groupes désirent
continuer l'amour de Jésus pour tous les hommes.
Pas d'Église sans cela.

Il n'y a pas d'Église si on ne cherche pas à dépasser les groupements qui existent actuellement.
Le dépassement il a été fait. Certains dépassements ont été faits, à certaines époques,
et il faut en faire d'autres. Et ceux qui s'imposent à nous sont probablement aussi difficiles
que ceux que les Églises ou les moments antérieurs de l'Église ont réussi à faire.

Car l'Église a été œcuménique dès le commencement.
L'Église n'a pas commencé au soir de Pâques, par une vision claire à Pierre,
ni à la Pentecôte par un don de l'Esprit qui aurait rendu évident
qu'il y a un groupe unifié ayant déjà un seul cœur et une seule âme,
capable d'être signe de Jésus.

Mais si c'est au cours de drames qu'il y a eu constitution – autour de 70 –
d'une Église qui sait enfin où elle va,
on peut dire que l'Église a commencé œcuménique.
L'œcuménisme ne s'ajoute pas à l'Église, il en fait partie.
C'est l'ouverture à l'autre.
Or l'autre est toujours inquiétant et ça prend du temps avant qu'on s'ouvre à l'autre.

Il y a eu une première forme d'œcuménisme qui a consisté
pour les catholiques, les protestants et les orthodoxes à se rencontrer
et à causer les uns avec les autres. Et ça va loin.
On n'est pas rendu au bout de ce dialogue-là. Nous sommes très, très loin de là.

Une deuxième forme d'œcuménisme : il y a ce qu'on appelle actuellement
les religions abrahamiques : le judaïsme, le christianisme, l'islam.
Ces religions remontent toutes à Abraham.

Le dialogue est entamé avec les Juifs et entamé aussi avec les musulmans.
Il est très difficile de comprendre les Juifs
et de comprendre qu'ils ont un rôle à jouer dans l'histoire,
même en restant fidèles à leurs traditions
et sans croire que Jésus est l'accomplissement des Écritures.

Sommes-nous prêts à accepter un Juif qui reste Juif sans vouloir le convertir ?
Ce qui est l'affaire de Dieu. Pour les Musulmans, la même chose.
Si jamais ils se convertissent c'est que nous serons assez séduisants
pour qu'ils aient le goût de venir à nous. Non parce qu'on va leur dire qu'on a la vérité.
La vérité n'est pas dans mots, mais dans le comportement de charité.

Une troisième forme d'œcuménisme : les religions théistes.
Vatican II nous a ouverts aux religions théistes, c'est-à-dire celles qui croient en Dieu.
Nous allons, à mon avis entrer dans une phase nouvelle où il faudra dialoguer
entre théistes, humanistes, matérialistes. Nous avons commencé à le faire.
Dialoguer avec ce que nous appelons les incroyants, qui sont des humanistes.
Ils croient en l'homme. Je ne vais pas leur dire : vous êtes des incroyants, athées.
Et les matérialistes, avons-nous des raisons de les blâmer ? Puisqu'ils existent, Dieu les veut.
De même qu'il y a eu de très graves conflits pour que l'Église existe comme Église, autour de 65-70,
c'est également autour des conflits dramatiques que l'Église va croître dans la charité.